

Dossier de Presse

RÉOUVERTURE DU CHÂTEAU D'EAU



Exposition inaugurale
Sophie ZÉNON *L'humus du monde*

22 novembre 2025 - 8 mars 2026

1, Place Laganne - 31300 Toulouse
www.chateaudeau.toulouse.fr

Sommaire

Réouverture du Château d'Eau

Exposition Sophie Zénon « L'humus du monde »

Vernissage vendredi 21 novembre 2025 – 18h



©Léo Itarte - Mairie de Toulouse

- Verbatim de Monsieur le maire p. 1
- Communiqué de presse p. 1

Le Château d'Eau - Un site renouvelé p. 3

- Un parcours de visite entièrement repensé
- Des espaces redéfinis et des services redéployés
- Un site historique rénové et valorisé
- Une nouvelle identité visuelle
- Synthèse du chantier de rénovation

Exposition inaugurale p. 7

Sophie Zénon, L'humus du Monde

- Introduction
- Le projet artistique
- L'approche plastique
- Sélection d'œuvres exposées
- Livre & Biographie

Le Château d'Eau p. 15

- Un bâtiment historique au cœur de Toulouse
- Une seconde vie dédiée à la photographie
- Le Château d'Eau, Source de Photographie
- Focus : Bibliothèque / Collections photographiques
- Programmation 2026 & Biographie Magali Blénet

Les musées et monuments de Toulouse : p. 19 **un patrimoine vivant et dynamique**

Informations pratiques p. 20

Jean-Luc Moudenc, Maire de Toulouse, Président de Toulouse Métropole

« La réouverture du Château d'Eau rénové et agrandi, le 22 novembre prochain, renforce le lien entre Toulouse et la Photographie. Les espaces de ce site historique ont pu être étendus grâce au percement d'une arche sous le Pont-Neuf, pour offrir aux visiteurs un parcours renouvelé. Lieu de rencontre pour tous les amateurs d'image, il retrouve sa place dans le parcours d'expositions culturelles toulousain, et contribue à rendre la culture accessible à tous, partout. »

« Après plusieurs années de travaux, le Musée des Augustins rénové rouvre ses portes le 19 décembre 2025. Emblème de notre patrimoine, nous avons à cœur de moderniser son parcours, de repenser son entrée pour la rendre enfin accessible et de réaménager son parvis. Tout a été conçu pour offrir à chaque visiteur une expérience culturelle et émotionnelle nouvelle. Cette réouverture, au-delà d'être une rénovation patrimoniale, est aussi un symbole : celui d'une ville qui place la culture au cœur de son identité, plus inclusive car ouverte à tous et fière de son héritage. »

Réouverture du Château d'Eau à Toulouse le samedi 22 novembre 2025

Le samedi 22 novembre, le Château d'Eau rouvre ses portes après un an et demi de chantier. Le parcours visiteur de cette institution de référence dédiée à la photographie d'auteur a été totalement renouvelé et agrandi avec une nouvelle aile construite sous une arche du Pont-Neuf. Les visiteurs pourront désormais découvrir et s'approprier le site du Château d'Eau dans sa globalité. La bibliothèque comme les espaces d'expositions temporaires ont également été redéfinis, offrant un parcours plus lisible et fluide et permettant une ouverture au public tout au long de l'année.

Depuis 2024, le Château d'Eau a bénéficié d'une transformation ambitieuse. Après 12 mois de travaux menés par l'agence d'architectes toulousaine Cousy Architectures, en étroite collaboration avec les services de la Ville, le Château d'Eau bénéficie aujourd'hui d'une rénovation d'envergure, pensée pour améliorer l'expérience des visiteurs et renforcer la cohérence muséographique du site.

Ce chantier a permis :

- L'amélioration du confort de visite et de la lisibilité des parcours.
- Le déploiement de nouvelles capacités de monstration, adaptées à la création photographique contemporaine. Le projet comprend, en plus des salles d'exposition, un système d'accrochage en extérieur dans le parc.
- La mise en conformité des espaces, tant en matière d'accessibilité que de conservation.
- Une valorisation patrimoniale du bâtiment, guidée par un diagnostic des architectes des Monuments Historiques.
- Requalification du parc, dont les cheminements sont entièrement repris, ainsi que le mobilier extérieur et les éclairages. La végétalisation est retraitée, en s'adaptant aux contraintes de cet espace boisé classé.

Le projet a permis d'harmoniser le traitement des différents espaces (salles d'exposition, bibliothèque, espace d'accueil,...) ouverts successivement entre 1974 et la fin de années 80 au fur et à mesure des extensions du Château d'Eau, et à rendre plus lisible le parcours de visite.

L'entrée du Château d'Eau est déplacée dans le pavillon de jardin situé derrière la Tour (anciens locaux administratifs), permettant au public de découvrir l'ensemble du site lors de sa visite, jardins compris. Le pavillon de jardin devient le nouvel accueil (billetterie) et la boutique du Château d'Eau, aux côtés de l'espace de café-petite restauration situé dans le parc. Ce déplacement des espaces d'accueil et de boutique permet de libérer de la place pour les espaces d'exposition dans la Tour et sous le Pont-Neuf, qui retrouvent leurs volumes et sont dédiés uniquement à la visite.

Dans la Tour, le noyau central au rez-de-chaussée est ouvert à la visite, dévoilant l'escalier en colimaçon et le cœur du bâtiment principal. La création d'un élévateur extérieur rend le sous-sol accessible pour tous les publics pour la première fois.

Exposition inaugurale : Sophie Zénon, L'humus du monde du 22 novembre 2025 au 08 mars 2026

Avec l'exposition « l'humus du monde » Sophie Zénon propose une lecture de son œuvre à l'aune de l'architecture atypique du Château d'Eau qui se caractérise par un cheminement circulaire sur deux étages et une galerie.

Cette physionomie si particulière du lieu a inspiré à l'artiste une scénographie filant la métaphore du cercle, évocation pour elle du cycle de la vie et de la mort. Conçue comme un parcours dans une œuvre intimement liée à un parcours de vie, l'exposition s'articule en trois chapitres épousant les trois espaces du Château d'Eau et rassemble plus d'une centaine d'œuvres réalisées depuis vingt ans, issues d'une vingtaine de corpus.

Dans la Tour, au rez-de-chaussée, REMANENCES (depuis 2013) questionne la mémoire des paysages de guerre. Au sous-sol, est présenté IN CASE WE DIE (2008-2011), un cycle sur la mort s'inscrivant dans la continuité de la photographie post-mortem du XIXe siècle auquel l'artiste a adjoint, pour cette exposition, de nouvelles créations inédites. Enfin, dans la Galerie 2, ARBORESCENCES (2010-2017) est dédié à sa propre histoire familiale.

Dans les deux espaces de la Tour, Sophie Zénon fait dialoguer son travail avec dix-sept peintures, sculptures, objets ou vidéos de différentes époques et continents empruntés à des institutions toulousaines : Musée des Augustins, Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, Musée Saint-Raymond – musée d'archéologie et Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse.

De l'intime à la grande histoire, L'HUMUS DU MONDE dessine ainsi en creux le portrait de cette artiste fascinée par la beauté et l'effroi, habitée par les questions de la mémoire et du passage du temps. La place du souvenir, notre rapport à l'oubli, à la perte, à l'absence, à la mort, mais aussi à l'exil et aux migrations sont des notions centrales de son univers.

Directrice du Château d'Eau : Magali Blénet

Exposition en partenariat avec

LE FIGARO

BeauxArts Magazine

ici Radio TV Digital

clutch
la grille culturelle



Parrainage en nature



Le chantier du Château d'Eau

Un site renouvelé

Lieu phare de la photographie depuis 1974 à Toulouse et en France, le Château d'Eau n'avait plus connu de travaux depuis le chantier d'extension sous le cours Dillon et le Pont-Neuf à la fin des années 1980.

L'ancienne station de relevage des eaux de la Garonne installée dans un écrin de verdure en bord du fleuve et transformée en galerie de photographie connaît, aujourd'hui avec ce chantier, une étape marquante de son renouvellement.

Un parcours de visite entièrement renouvelé

Le Château d'Eau propose aujourd'hui un parcours de visite repensé, afin de permettre une meilleure appréhension de l'ensemble du site, faciliter la circulation et garantir au public une visite fluide et agréable.

La circulation redéfinie favorise une découverte progressive des espaces, depuis l'accueil, déplacé à l'entrée du parc dans le Pavillon de jardin, face au café qui sera ouvert aux beaux jours, jusqu'aux salles d'expositions. Le visiteur pourra ainsi accéder d'abord dans la Tour, où la voûte centrale se dévoile dès l'entrée ; puis poursuivre vers la Galerie 2 avant d'arriver à la Bibliothèque sous le cours Dillon et le Pont-Neuf. Pour cela il emprunte le parc dont les cheminements ont été entièrement repris et mis aux normes d'accessibilité.

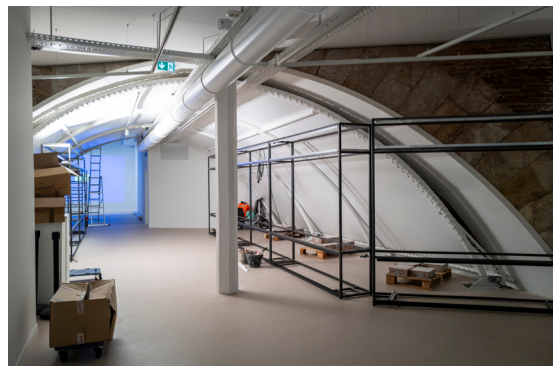
Le déplacement des services de billetterie et de boutique dans le Pavillon de jardin libère les espaces de la Tour et de l'aile sous le Pont-Neuf, qui retrouvent leurs volumes initiaux et sont désormais entièrement dédiés à la visite.

Dans le jardin, un nouveau dispositif d'accrochage attend les visiteurs à l'aplomb du cours Dillon, offrant une petite galerie à ciel ouvert qui sera notamment consacrée à la jeune création toulousaine.

Enfin, enjeu majeur de cette réhabilitation, le Château d'Eau est traité dans son ensemble pour l'accessibilité. La création d'un élévateur extérieur ouvre le sous-sol accessible à tous les publics pour la première fois, tandis que l'ensemble du parcours a été repris pour permettre un accès à toutes et tous (création de toilettes pour les Personnes à Mobilité Réduite) dans la Galerie 2, reprise des sols, du mobilier d'extérieur et d'intérieur, ensemble de la Bibliothèque).



©Léo Itarte - Mairie de Toulouse



©Léo Itarte - Mairie de Toulouse

Des espaces redéfinis et des services redéployés

La clarification des usages et la requalification des espaces étaient un autre enjeu du chantier de réhabilitation du Château d'Eau, afin de faire du lieu un outil de travail au service des artistes et des créations qu'il accueille. Les salles d'exposition ont été redéfinies : avec la libération des espaces des services qui y étaient précédemment installés, la surface d'exposition fixe a augmenté de 15% (101m linéaires). Les cimaises ont également été déployées sur une plus grande hauteur et des éclairages adaptés ont été créés. Par ailleurs, vraie gageure dans un lieu initialement dévolu au traitement de l'eau, l'ensemble du site a été mis en conformité pour la monstration et la conservation.

Dans la Galerie 2, l'espace, rendu plus modulable, permet désormais de répondre aux nouvelles formes de monstration de la photographie contemporaine (installations, projection vidéo, etc.), formats pour lesquels le Château d'Eau n'était pas équipé précédemment.

Avec la réhabilitation du lieu, un chantier pour la conservation des fonds (collections & bibliothèque) aujourd'hui abrités dans des réserves muséales a également été mis en œuvre.

De nouveaux outils au service des publics sont créés :

- Le carrel, un espace de travail collaboratif dans la bibliothèque, traité en acoustique, qui permettra d'accueillir des groupes de travail, de rencontres, ou collectifs de photographes, tout en laissant les lecteurs et lectrices poursuivre leur consultation dans le calme.
- L'espace de médiation, dédié aux ateliers, rencontres et actions culturelles. Dans ce nouvel espace, un nouveau dispositif de médiation permanent, déployé avec une borne multimédia retrace l'histoire du Château d'Eau dans les pas des personnages qui l'ont façonné.

Un site historique rénové et valorisé

Le projet a permis une requalification patrimoniale du Château d'Eau (hors façades) nécessaire au vu de l'état du site. L'étanchéité des deux toitures terrasses et du pontet sont traitées. Les évacuations des eaux sur le site, devenues obsolètes au fur et à mesure des traitements qui se sont juxtaposés sur ce site ancien, ont été traitées dans leur globalité.

Des éléments patrimoniaux sont réhabilités et rendus au visiteur : le noyau central de la Tour, les arches de la rampe d'accès au Pont-Neuf sous le cours Dillon, les éléments de machinerie hydraulique, rendus plus visibles au sous-sol grâce au ré-éclairage et au remplacement des dalles de verres au sol.

Le parc boisé classé a été entièrement réhabilité : les allées ont été retravaillées, le mobilier et l'éclairage modernisés, et la végétation repensée dans le respect du site. Ces interventions valorisent l'ensemble du domaine et offrent un cadre agréable pour les visiteurs.



LE CHÂTEAU D'EAU

Source de Photographie

Pour la réouverture du Château d'Eau, l'invitation faite au graphiste et designer suédois, très présent dans le paysage photographique, Greger Ulf Nilson (studio GunLab, en collaboration avec le designer Snøhetta) de concevoir une nouvelle identité graphique pose l'ambition de réaffirmer la notoriété européenne et internationale du lieu.

Inspiré par la fonction initiale du bâtiment : station de filtrage et de relevage des eaux, destinée à alimenter les fontaines de la ville, Nilson a imaginé une identité visuelle intemporelle, simple et épurée évoquant la fluidité et le mouvement. Une nouvelle police a été créée – inspirée de caractères retrouvées sur les fonderies du Château d'Eau, et une tonalité a été donnée à cette identité visuelle, à la fois contemporaine et décontractée.

Le sous-titre « source de Photographie » souligne la place du Château d'Eau dans l'histoire de la photographie en France mais aussi son projet de diffusion et de promotion de la création contemporaine photographique. Il le relie, enfin, à l'histoire du bâtiment et ses fonctions au XIXème siècle.

La vibration des strates

Une exploration intime de la transformation du Château d'Eau.

Fin 2024, au moment du démarrage des travaux, Le Château d'Eau a invité deux jeunes photographes issus de la formation de l'ETPA Toulouse, Mathis Benestebe et Caroline Andrivon, et leur a confié une carte blanche pour donner leur vision du lieu et du chantier.

Au cours de cette année de réhabilitation, les deux artistes ont documenté, chacun à leur manière, la métamorphose du lieu, du lancement des travaux jusqu'au réaménagement du site.

Par les gestes des ouvriers et l'exploration des espaces en mutation, ils proposent un portrait sensible et pluriel de cette période suspendue et offrent un accès inédit aux coulisses de ce chantier hors norme.

Ce projet sera restitué lors d'une exposition présentée au Centre culturel Saint-Cyprien du 23 janvier au 20 mars 2026 ; en partenariat avec l'ETPA Toulouse et le Centre culturel Saint-Cyprien.



©Caroline Andrivon



©Mathis Benestebe

Synthèse du chantier de rénovation du Château d'Eau

MAITRISE D'OEUVRE Agence COUSY Christophe
35, allée des Soupirs
31000 TOULOUSE
05 34 66 14 44

Marion CEROLLINI – Architecte (Agence Cousy)
agence@cousyarchitectures.fr

Pierre-Yves CAILLAULT
1 rue Bénard
75014 PARIS
01 53 90 20 49
acmh@agencecaillault.com

OPC COUSY Christophe
35, allée des Soupirs
31000 TOULOUSE
05 34 66 14 44
agence@cousyarchitectures.fr

BUDGET du chantier : 4 200 000 € TTC

Financé par la Mairie de Toulouse avec une participation de :
Conseil Régional Occitanie : 500 000€ TTC
État : 15 627 TTC

Exposition inaugurale

Sophie Zénon “L’humus du monde”

22 novembre - 8 mars 2026

A l’occasion de sa réouverture, le Château d’Eau a souhaité inviter l’artiste photographe française Sophie Zénon à investir ses espaces pour proposer une exposition qui retrace plus de 20 ans de travail et qui s’imprègne de l’esprit des lieux.

De l’intime à la grande histoire, **L’HUMUS DU MONDE** dessine en creux le portrait de cette artiste fascinée par la beauté et l’effroi, habitée par les questions de la mémoire et du passage du temps. La place du souvenir, notre rapport à l’oubli, à la perte, à l’absence, à la mort, mais aussi à l’exil et aux migrations sont des notions centrales de son univers. Des sujets universels sur lesquels Sophie Zénon revient à chaque fois avec une nouvelle approche, tant thématique que formelle. Au fil des années, l’œuvre de l’artiste se déploie en une narration protéiforme **révélant la place importante qu’elle accorde à la matérialité, privilégiant l’hybridation des médiums** : tirages photographiques, archives réactivées, livres d’artiste, vidéos, installations, mais aussi gravures sur verre, monotypes, estampages tissés et modelés... De ces pratiques expérimentales sont nées des œuvres organiques, vibrantes et poétiques guidées par les notions de fragilité, d’impermanence et de souffle de vie.

La physionomie particulière du lieu a inspiré à l’artiste une scénographie filant la métaphore du cercle, évocation pour elle du cycle de la vie et de la mort. Le parcours de l’exposition s’articule en trois chapitres déclinant les cycles successifs de travail de Sophie au travers des espaces du Château d’Eau : Dans la Tour, au rez-de-chaussée : **REMANENCES** (depuis 2013) autour de la mémoire des paysages de guerre ; au sous-sol : **IN CASE WE DIE** (2008-2011), un cycle sur la mort s’inscrivant dans la continuité de la photographie post-mortem du XIXe siècle auquel l’artiste a adjoint, pour cette exposition, de nouvelles créations inédites ; et enfin à la Galerie 2 : **ARBORESCENCES** (2010-2017) dédié à sa propre histoire familiale.

Dans les deux espaces de la Tour, Sophie Zénon fait dialoguer son travail avec **dix-sept peintures, sculptures, objets ou vidéos de différentes époques et continents empruntés à des institutions toulousaines** (Musée des Augustins, Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, Musée Saint-Raymond – musée d’archéologie et Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse).

“Le titre que j’ai donné à mon exposition au Château d’Eau, L’humus du monde est un titre organique, il se lit autant qu’il se respire en réussit en quelques mots à évoquer à la fois le passage du temps et les stratifications de l’histoire. L’évocation d’une odeur de sous-bois, de décomposition, mais aussi de ferment nourricier,...]. Un éternel recommencement.”

Ce titre est emprunté à l’œuvre de Paola Pigani « *L’humus du monde* » (in, *Les dormeurs de la forêt*, FMA édit. 2022).



© Sophie Zénon

Introduction

L'humus du monde

Sophie Zénon

Formée à l'anthropologie, Sophie Zénon poursuit depuis trois décennies une œuvre artistique hybride explorant les ressorts de la mémoire, la fragilité de nos existences humaines, et non humaines. A la recherche de l'indicible, de ce qui échappe à la perception et à l'intelligibilité immédiate, Zénon conduit de patientes enquêtes sur notre rapport aux éléments naturels, à la mort et au sacré (Momies de Palerme,). Par ailleurs, en résonance avec son parcours intime et familial (L'Homme Paysage / Alexandre, Dans le miroir des rizières / Maria), Zénon se réapproprie le récit d'événements historiques en dessinant de nouveaux espaces d'imaginaire poétique et de perception sensible (L'Herbe aux yeux bleus). Dans tous les cas, il est question de faire resurgir, au présent, les spectres qui hantent nos paysages et nos vies, en vue d'interroger la manière dont le passé nous façonne pour mieux lui donner corps.

En ce sens, Zénon n'est pas seulement une artiste puisant dans l'expérience du chamanisme qui lui est chère. Elle est également une photographe-alchimiste qui expérimente, met à bout, indisipline le médium photographique afin d'en augmenter son pouvoir de révélation. Photogramme, collage, estampage, modelage, graphite, bois, pigments, cire et même or – telle est la liste non exhaustive des gestes et matériaux investis depuis plusieurs années par l'artiste.

Elle partage ainsi cette jubilation pour la matière et son expérimentation avec des chercheurs, des poètes, des écrivains, des tireurs, des graveurs et des artisans d'art, qui l'accompagnent au cours de ses différents projets. Ces rencontres aboutissent à la réalisation de pièces uniques à la fois objets précieux et sculptures, qui prolongent avec subtilité l'univers de ses images photographiques (Air, Eau, Terre et Feu).

Cet esprit de dialogue parcourt l'actuelle présentation au Château d'Eau. L'humus du monde nous invite à une immersion organique dans les diverses ramifications de l'œuvre protéiforme de l'artiste. Bien plus que l'exactitude chronologique, ce sont les échos formels, conceptuels tissés entre ses vidéos, ses installations, ses photographies, ses livres d'artiste, qui régissent le cours de cette déambulation dans l'architecture singulière du Château d'Eau.

L'artiste nous convie tout autant à entrer dans son univers plastique que dans son musée imaginaire reconstitué ici de manière inédite avec la présence de pièces originales issues de sa collection personnelle et de cinq institutions publiques de la Ville de Toulouse - Les Abattoirs - MNAM Pompidou et les musées des Augustins, des Arts Précieux Paul-Dupuy, Labit et Saint-Raymond. Précieux compagnons de route de l'artiste, des œuvres de Dado, de Dieter Appelt, Zoran Mušič, de Glenda León, d'Henri Michaux mais également des vanités hollandaise et italienne des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, ainsi que divers objets vernaculaires ou anonymes ponctuent cette plongée intime dans l'exceptionnelle matrice artistique de Sophie Zénon.

Damarice Amao

Commissaire d'exposition et conservatrice au MNAM Pompidou

Le projet artistique

- « DONNER CORPS » À L'HISTOIRE.

« Je ne travaille pas sur le passé, mais sur ce qui subsiste du passé, sur ce qui survit dans le présent. Ce qui est très différent, et très troublant aussi, voire vertigineux. »

Pour Sophie Zénon, le paysage est un lieu d'expérience et de vie où le corps est mis à l'épreuve d'un territoire. Qu'il s'agisse de son histoire personnelle, intime, familiale (L'Homme-Paysage, Dans le miroir des rizières) ou de notre histoire collective (L'Herbe aux yeux bleus, Pour vivre ici, Verdun, ses ruines glorieuses), une même démarche anime l'artiste, mettant en jeu la trace : comment faire apparaître, au présent, des traces aussi fragiles que la mémoire ? Comment en saisir les survivances ? Comment donner corps à l'Histoire ?

- INSTAURER DE NOUVEAUX RÉCITS.

« Il est difficile dans notre société sans cesse en quête de nouvelles formes de spiritualité de faire comprendre que l'intérêt porté aux morts n'est pas forcément lié à une forme de mysticisme, ni à une tendance à la morbidité. »

Au sein de son cycle In Case We Die (Momies de Palerme, La Danse, Le Corps à vif), l'artiste se confronte à la place que nous accordons aux morts – et par conséquent à la mort – à travers la représentation du corps. Sujet délicat à aborder et complexe à représenter, il est l'objet des recherches universitaires de l'artiste en histoire contemporaine et en ethnologie, particulièrement en Asie septentrionale (Mongolie, Sibérie) autour du chamanisme. « Ces voyages en Mongolie et Sibérie furent une vraie expérience de vie. Je dis souvent qu'ils m'ont fait naître photographe ». Pour Sophie Zénon, se souvenir est avant tout un acte de création. Instaurer des liens, construire de nouveaux récits entre les morts et les vivants, est un leitmotiv dans l'ensemble de sa démarche artistique.

- MÉTAPHORE DU VÉGÉTAL

« Travailler sur les plantes obsidionales, c'est contribuer à renouveler l'histoire des migrations humaines sous un angle novateur. »

Dans L'herbe aux yeux bleus, dernier volet d'un cycle dédié à la mémoire des paysages de guerre (Rémanences), les plantes sont les témoins d'une mémoire incarnée, celles des troupes étrangères en mouvement pendant les conflits. Invitation à repenser nos liens avec le vivant, les frontières et avec la transmission, L'Herbe aux yeux bleus s'inscrit dans la continuité de Pour vivre ici et de Verdun, ses ruines glorieuses. Le végétal y est présent, marqueur de l'histoire et de ses traces, fragile mais toujours nourricier et renaissant.



© Sophie Zénon

L'approche plastique

• UNE APPROCHE PLASTIQUE PLURIELLE

S'articulant selon différents protocoles, Sophie Zénon convoque tour à tour le corps dans le paysage, l'histoire de la photographie et le travail du geste à l'atelier. Elle associe à chacune de ses recherches une proposition faisant place aux matériaux et aux savoir-faire. Superposant diverses strates temporelles et différentes écritures plastiques, elle élargit ainsi le champ du visible pour rendre compte de ce qui incarne l'esprit des lieux.

• LE LIVRE D'ARTISTE, LA MATIÈRE ET LE VIVANT

L'artiste a un rapport charnel et organique avec le livre. Il peut être une variation d'un projet déjà exploré (Grand livre de Palerme), en constituer une ramification (Herbarium florum Obsidionalium) ou encore être une œuvre en soi, un manifeste (Verdun, ses ruines glorieuses).

A l'occasion de cette exposition, le Château d'Eau et Lia Pradal pour les Editions Païens se sont associés pour éditer L'HERBE AUX YEUX BLEUS. Véritable création réalisée à partir du travail existant, ce livre d'artiste sera disponible à l'ouverture de l'exposition.

• LA PLACE DE L'ARCHIVE

Dans ses différents projets, Sophie Zénon travaille la mémoire comme un matériau vivant et fragile. La place accordée à l'archive et aux diverses sources iconographiques (photographies, cartes postales, radiographies, dessins, cartes géographiques) y est centrale. Réactivées, détournées, extraites de son album familial ou de fonds muséaux – ces archives sont toujours associées et en dialogue avec des photographies qu'elle réalise.

• CONSTRUIRE DES UNIVERS

Sensible à l'histoire des lieux, inspirée par la physionomie circulaire du Château d'Eau et son ancienne fonction utilitaire, l'artiste a construit un parcours convoquant les notions universelles de cycle de vie et de mort, d'éternel recommencement, de force vitale et de renaissance. A cette dimension temporelle, Sophie Zénon, attentive à l'inscription de son travail dans un territoire, a ajouté une dimension spatiale en convoquant des œuvres (peintures, sculptures, objets, vidéos) d'époques et de continents différents empruntées aux différents musées toulousains. Mises en regard ponctuellement avec son travail, ces œuvres constituent autant d'indices de ses sources d'inspirations et influences artistiques.



© Sophie Zénon

Sélection d'oeuvres exposées

La Tour - Rez-de-chaussée

Cet espace accueille des oeuvres du cycle Rémanences (depuis 2013), cycle s'attachant à la mémoire des paysages et notamment des paysages de guerre sous l'angle du végétal tour à tour supplicié, marqueur de l'histoire et de ses traces, fragile mais toujours nourricier et renaissant.

- **L'herbe aux yeux bleus**, 2021-2024. Corpus d'oeuvres autour des « plantes obsidionales », espèces non indigènes introduites accidentellement en temps de guerre. L'adjectif vient du latin obsidionalis, « relatif au siège militaire ». Transportées dans le fourrage, les uniformes ou les semelles des soldats, leurs graines ont germé sur les lignes de front et les chemins de l'exil. Photogrammes grands, moyens et petits formats.

- **Manteau de neige**, 2022-2024. **Topographie végétale**, 2023. Des estampages d'écorces de chênes et de hêtres meurtris pendant la guerre de 14 réalisés sur un papier chinois destiné à la calligraphie, sont à la source de la création de sculptures de papier délicates, fragiles, mouvantes. Tissage : C. Kaufmann, créatrice textile.

En écho aux oeuvres de Sophie Zénon :

Zoran Mušič, Motif végétal. Eau-forte, in Jean Grenier « Prières » Fata Morgana, 1983. Collection privée.

Dado (Miodrag Djuric, dit) Sans titre. 1997. Dessin, Collage rehaussé de peinture sur papier. Collection Les Abattoirs, musée – Frac Occitanie

Glenda León, Cada respiro (Tierra). Autre titre : Every breath (Earth) 2015. Vidéo couleur sonore. Collection Les Abattoirs, musée – Frac Occitanie

Dieter Appelt, Auf den Schädel/Block (Sur l'appui-crâne), série Traces de mémoire 1979. Photographies. MNAM, Centre Pompidou, Paris en dépôt aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

La Tour - Sous-sol

Cet espace accueille des oeuvres du cycle In Case We Die (2008-2011), essai visuel sur notre rapport aux morts et à la mort. L'ensemble des oeuvres s'inscrit dans la continuité de la pratique des photographies post-mortem instaurée au XIX^e siècle.

- **Air, Eau, Terre, Feu. 2025. Création pour l'exposition « L'Humus du monde »**

4 crânes en biscuit de porcelaine brodés. L'artiste se met en scène au sein des éléments au travers de ces 4 crânes en porcelaine réalisés à partir de l'IRM de son propre crâne.

- **Le Corps à Vif**, 2014. Polyptyque composé de photographies de cires anatomiques du 18^e siècle et de dessins de plantes médicinales du 16^e siècle imprimés sur bois. Une interprétation contemporaine des Ex-Voto, objets votifs à forme humaine que l'on offre à un Saint en remerciement d'un vœu exaucé.

- **Momies de Palerme**, 2008. Un ensemble de photographies grands et petits formats sur les momies réalisées par les Capucins de Palerme, ayant découvert à la fin du XIV^e siècle la faculté exceptionnelle de la crypte de leur couvent à conserver les corps.



En écho aux oeuvres de Sophie Zénon :

Vanité 17ème siècle. Pièce émaillée 10 × 12 cm. Musée des Arts précieux Paul-Dupuy.

Voltaire Pierre-Jacques, Eruption nocturne du Vésuve. Entre 1763 et 1794. Musée des Augustins.

Anonyme hollandais, Vanité : allégorie de la caducité - Vanité aux bulles de savon. Tableau - réplique. 1676-1700. Musée des Augustins.

Stanchi Giovanni, Nature morte . Tableau, 1601-1700. Musée des Augustins.

Caravaggio Michelangelo Meris, Saint François d'Assise en prière - Moine en prière. Tableau (copie). Musée des Augustins.

Aelst Willem van, Vase de fleurs. Tableau, 1651. Musée des Augustins.

Fragments sculptés à motif végétaux en schiste. Musée Saint Raymond Archéologie Toulouse.

Substituts (statues Ka) d'un homme et d'une femme. Bois sculpté et peint. Fin de la Première Période intermédiaire, XI dynastie (vers 2125-1987 avant notre ère). Musée Saint Raymond Archéologie Toulouse.

Vase canope en albâtre . Douamoutef (à tête de chien). Musée Saint Raymond Archéologie Toulouse.

Pots en céramique de plantes médicinales. Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy.

Henri Michaux, Untitled Passages. Peinture à l'encre de Chine, 1961. Collection du MNAM, Centre Pompidou, Paris, en dépôt aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Amulettes sibériennes contemporaines. Collection privée.

Galerie 2

L'espace de la Galerie 2 est consacré à deux volets du cycle *Arborescences* (2010-2017) dédié à l'histoire familiale de l'artiste, intimement liée à celle de l'immigration italienne en France pendant l'entre-deux guerres. Réactivant des éléments d'archives, ce travail est un essai visuel interrogeant plus globalement les notions d'héritage, d'identité, d'exil, de la perte des lieux où l'on est né, où l'on a vécu.

- **L'Homme-Paysage (Alexandre)**, 2015. Installation. Photographies. L'artiste évoque l'enfance vosgienne pendant l'entre-deux guerres de son père Alexandre, enfant d'immigrés italiens. Des plaques de Plexiglas sur lesquelles ont été reproduit le portrait de sa carte d'identité ont été disposées dans la forêt, puis re-photographiées au plus près du visage. Comme dans un palimpseste, écorce, feuilles, insectes, s'entremêlent aux lignes du visage, dans un jeu de transparences, de reflets, d'ombres et de lumières. L'ensemble comprend une installation végétale réalisée avec le concours de la direction du patrimoine végétal de la Mairie de Toulouse.



© Sophie Zénon

Livre L'Herbe aux yeux bleus

Publié à l'occasion de l'exposition L'humus du monde de Sophie Zénon, présentée au Château d'Eau, L'Herbe aux yeux bleus est un livre d'artiste tiré à 650 exemplaires.

Livre d'artiste conçu comme un herbier contemporain, L'Herbe aux yeux bleus explore le lien entre paysage et histoire à travers la figure des plantes dites « obsidionales », introduites en Lorraine au fil des guerres. Le premier volume, visuel, réunit les oeuvres de Sophie Zénon (photogrammes, empreintes, sculptures, archives...) ; le second, textuel, rassemble entretiens, indexs, notices et une préface de Damarice Amao.

Artiste : Sophie Zénon

Préface : Damarice Amao (historienne de la photographie, Centre Pompidou)

Éditeur : Editions Païen

Entretiens avec Dimantino Quintas et François Vernier.

Production et coordination éditoriale : Le Château d'Eau

Prix : 25€ - En vente à la boutique

Date de parution : novembre 2025

Format : 20 × 29 cm Impression : offset couleur

© Sophie Zénon



Biographie de l'artiste

Sophie Zénon est née en Normandie en 1965. Elle vit et travaille à Paris.

Après des études d'histoire contemporaine, d'histoire de l'art puis d'ethnologie sur le chamanisme en Asie septentrionale (Mongolie, Sibérie) sous la direction de l'anthropologue Roberte Hamayon, elle initie sa pratique à la fin des années 1990 par des miniatures délicates de paysages réalisés en Mongolie. Dans ce pays qui la fascine pour le rapport intime de ses habitants à la nature et aux forces spirituelles qui l'animent, elle voyagera pendant plus de dix années, tout en ponctuant ses séjours de plusieurs saisons en Sibérie (2000-2001) et au Cambodge (2004-2005) (cycle Asies). De 2008 à 2011, elle réalise plusieurs travaux en relation avec les questions de la représentation du corps après la mort (cycle In Case We Die). À partir de 2010, elle commence un nouveau cycle, Arborescences, un essai autour du deuil, de l'exil et de la mémoire familiale, abordant la question du paysage, des liens unissant territoire, mémoire et construction de soi. Ses plus récents travaux (cycle Rémanences, depuis 2017) s'attachent à la mémoire des paysages et notamment des paysages de guerre sous l'angle du végétal tour à tour supplicié, marqueur de l'histoire et de ses traces, fragile mais toujours nourricier et renaissant.

Ses oeuvres ont intégré des collections publiques (Bibliothèque nationale de France, Maison Européenne de la Photographie, Mobilier national, Manufacture de Sèvres, Musée de la Photographie de Bièvres...) et de nombreuses collections privées.

Elles sont exposées en Europe et à l'international depuis 2000 dans des lieux prestigieux tels que, à Paris, le Palais de Tokyo, la BNF, le Mobilier national, la galerie Thessa Herold, la Fondation Pierre Bergé / Yves Saint Laurent, et aussi la Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis), la Fondation François Schneider (Wattwiller), Le Houston Center for Photography (Etats-Unis).

Elle a obtenu plusieurs reconnaissances dont le soutien à la création d'oeuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix "Résidence pour la photo-graphie" de la Fondation des Treilles (2015), le prix Kodak de la Critique (1999) et a été finaliste du prix photo Marc Ladreit de Lacharrière / Académie des Beaux Arts (2024), de la Villa Kujoyama (2023), du Prix Niépce (2015).

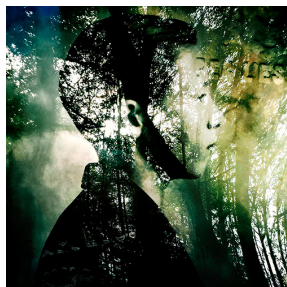
Elle est représentée par la Galerie XII à Paris et Los Angeles.

Actualités :

ODYSSÉE VÉGÉTALE - Exposition personnelle à la Galerie XII, Paris, du 7 nov. au 20 déc. 2025.

MOMIES - exposition collective au Musée de L'Homme du 19 novembre 2025 au 25 mai 2026.

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Sophie Zénon du 22 nov. 2025 au 8 mars 2026. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction. © Sophie Zénon



SOPHIE ZÉNON
L'HOMME-PAYSAGE (ALEXANDRE), 2015.
Photographie. Tirage fine art sur papier Canson Platine.
Format 40 × 40 cm.



SOPHIE ZÉNON
MARIA, 2010.
Photographie. Tirage fine art couleur sur papier Canson Platine. Format 70 x 55 cm.



SOPHIE ZÉNON
LIVRE II du livre d'artiste Herbarium Florum Obsidionalium.
Pièce unique, Album 42 × 62 cm.
Photographie sur papier japon marouflée sur archive originale de L'Album de la Guerre (L'Illustration 1923).
Crayon blanc. Pigments. Terre. Cire. Reliure atelier Libellus.



SOPHIE ZENON
ÉPERVIERE DE BAUHIN, 2024.
Photographie 20 × 25 cm
tirée sur papier japon Shin Inbe 110gr.
marouflée sur BFK Rives 40 × 30 cm.
Lavis. Réhauts au crayon blanc. Cire.



SOPHIE ZENON
CAPUCIN 2 (MOMIES DE PALERME), 2008.
Photographie argentique couleur tirée sur papier Fuji Cristal Archive.
Format 30 × 20 cm.



SOPHIE ZENON
ROQUETTE D'ORIENT (IN L'HERBE AUX YEUX BLEUS), 2021.
Photogramme sur papier argentique Foma.
Pièce unique. Format 97 × 120 cm.
Plante introduite en Lorraine par les cosaques pendant les guerres napoléoniennes.



SOPHIE ZENON ET AURELIE LANOISELEE
TERRE, 2025.
Crâne en biscuit de porcelaine brodé.
Avec les Ateliers de porcelaine Arquie (Limoges).
La. 21,5cm ; Lo 23,5cm ; H 20 cm.



SOPHIE ZENON
LA SEILLE, 2022.
Photographie. Tirage au charbon (piezzographie).
Format 112 × 84cm.

Le Château d'Eau

Un bâtiment historique au cœur de Toulouse

C'est grâce à un don du Capitoul Charles Laganne visant à améliorer l'accès à l'eau potable pour les Toulousains, que la construction du Château d'Eau fut initiée le 27 juillet 1823.

Conçu par l'architecte Jean-Antoine Raynaud et l'ingénieur Jean Abadie, le bâtiment au dessin original pour l'époque, était en réalité une station de pompage des eaux, qui les redistribuait ensuite dans les fontaines de la ville de part et d'autre de la Garonne.

En bordure du fleuve, le bâtiment culmine à 30 mètres et comprend sept niveaux : deux au sous-sol, un rez-de-chaussée circulaire, et quatre étages dans la tour, dont un lanterneau ouvrant sur une terrasse circulaire. Le sous-sol est toujours occupé par les deux roues à aubes de 8 mètres de diamètre qui entraînaient à l'origine deux groupes de quatre pompes aspirantes-foulantes couplées deux à deux.

*Désaffecté dès 1870 en raison de l'évolution rapide du réseau d'eau urbain, le Château d'Eau et sa station de pompage sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1987 en raison de leur importance patrimoniale et architecturale.

Une seconde vie dédiée à la photographie

Dans une ville marquée par une longue histoire avec le 8^{ème} art, Jean Dieuzaide va donner une seconde vie au Château d'Eau dans les années 1970 en y créant la première galerie publique en France exclusivement consacrée à la photographie.

Toulouse, ville de photographie

A Toulouse est en effet mis en place dès 1892, le premier enseignement supérieur de photographie, sous l'autorité de Charles Fabre – également auteur du monumental ouvrage «Traité encyclopédique photographique» en 3 volumes et quatre suppléments, paru à partir de 1889.

Avant cela, entre 1840 et 1850, des expositions de daguerréotypes sont accueillies au Couvent des Jacobins. En 1875, 200 chercheurs et artistes se regroupent pour fonder la Société Toulousaine de Photographie, parmi lesquels Eugène Trutat, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle et auteur de nombreux ouvrages sur la photographie et ses applications.

Dans les années 1930 émerge un nouveau groupement, à vocation artistique et photographique : le Cercle des XII, dont Germaine Chaumel et Jean Dieuzaide seront les figures majeures. En 1955, ce collectif organise une exposition Brassai aux Augustins, parmi les premières expositions de photographie présentées dans un musée en France.

Création de la Galerie municipale du Château d'Eau

A la fin des années 1960, le bâtiment du Château d'Eau, désaffecté depuis presque un siècle, est menacé de démolition. Jean Dieuzaide, très investi dans la reconnaissance de la photographie dans le champ de l'art, convainc la municipalité de le réhabiliter pour y ouvrir un centre d'art dédié à la photographie. Le lieu est inauguré en avril 1974 avec une exposition de Robert Doisneau.

Dans son projet, Jean Dieuzaide s'emploie à faire reconnaître le respect de l'œuvre au travers d'un rituel de monstration (passe-partout encadré) et vise à présenter la photographie comme un outil de lecture du monde. Très tôt, Jean Dieuzaide accompagne les expositions présentées au Château d'Eau d'une édition monographique et ouvre un centre de documentation qui deviendra par la suite la Bibliothèque.

Le Château d'Eau, Source de Photographie

Fidèle à la vision de son fondateur, Le Château d'Eau développe une mission artistique, culturelle et éducative axée sur l'image : sensibiliser le public à la photographie, aller à la rencontre des œuvres, des artistes et des professionnels de la culture ; consolider les connaissances en histoire des arts et faciliter l'accès à la pratique photographique.

Marquée par sa vocation didactique et son ouverture à l'international, la programmation du lieu met en lumière la pluralité des écritures photographiques à travers ses expositions consacrées aux photographes reconnus comme aux talents émergents. Depuis sa création, **la programmation est interrompue et près de 600 expositions** y ont été présentées. D'autres, itinérantes sont également diffusées dans des institutions nationales et internationales, valorisant ainsi la riche collection du Château d'Eau.

Les grandes étapes du Château d'Eau

- 1974 : 1^{er} avril - Inauguration de la première galerie municipale de photographie au rez-de-chaussée de la Tour avec une exposition de Robert Doisneau. Jean Dieuzaide en est le directeur artistique.
- 1979 : Ouverture d'un centre de documentation au 1^{er} étage de la Tour et d'une seconde galerie au sous-sol.
- 1990 : Aménagement d'une nouvelle galerie et de la bibliothèque sous une arche du Pont-Neuf.
- 1996 : Michel Dieuzaide est nommé à la tête du Château d'Eau en tant que directeur artistique.
- 2002 : Jean-Marc Lacabe est nommé directeur artistique du Château d'Eau. Il y restera jusqu'en 2019.
- 2020 : Le Château d'Eau est repris en régie municipale. Magali Blénet est nommée directrice de l'établissement.
- 2021 : Christian Caujolle est nommé conseiller artistique
- 2024 : Lancement des travaux de restauration et d'agrandissement ; transfert temporaire des activités hors-les-murs.
- 2025 : Réouverture du site. Agrandissement des surfaces d'exposition et de l'ensemble des espaces, avec l'ouverture d'une arche du Pont Neuf dédiée aux espaces administratifs et de régie. Mise en accessibilité complète de l'ensemble du bâtiment. Le jardin est, lui aussi, réaménagé et requalifié.

La Bibliothèque du Château d'Eau

Le livre est au cœur de l'identité du Château d'Eau : il prolonge l'expérience des expositions, accompagne les regards et invite à une autre forme de contemplation. Dès les débuts, la bibliothèque s'est affirmée comme un complément naturel aux catalogues édités et aux accrochages proposés par la galerie.

Du centre de documentation à la bibliothèque

Créée en 1979 (en tant que centre de documentation) et initialement installée dans la Tour en brique, elle a trouvé un écrin pérenne dans une arche sèche du Pont Neuf, au sein de la galerie 2. Ce lieu atypique, avec sa vue imprenable sur la façade de l'Hôtel-Dieu, offre une salle de lecture d'exception.

La Bibliothèque du Château d'Eau abrite aujourd'hui plus de 16 000 ouvrages et une trentaine de revues spécialisées en consultation libre. Elle figure parmi les principales bibliothèques spécialisées en photographie en libre accès en France, et propose une vision globale, vivante et actuelle de l'écosystème éditorial du livre de photographie, en lien étroit avec les évolutions du médium et les pratiques artistiques.



©Léo Itarte - Mairie de Toulouse

Les fonds

La bibliothèque du Château d'Eau se distingue par la richesse et la diversité de ses collections, qui offrent un panorama complet de l'univers photographique, de ses origines à ses formes les plus contemporaines.

Elle dispose notamment d'un fonds patrimonial, réunissant ouvrages anciens, rares ou précieux, témoins de l'histoire de la photographie depuis le XIX^{ème} siècle ; d'un fonds des photographes, composé de monographies d'artistes et permet d'explorer la diversité des écritures photographiques du XX^{ème} à XXI^{ème} siècle ; d'un fonds accessible et pédagogique couvrant les grands genres et thématiques de la photographie. Elle propose en outre un fonds dédié aux nouveautés qui reflète la vitalité et la diversité de l'édition photographique contemporaine.

Nouveauté 2025 : le carrel

Un nouvel espace collaboratif, le carrel, est désormais disponible à la réservation. Pensé pour les groupes ou collectifs de photographes, il propose un lieu d'échange et de travail équipé d'outils numériques interactifs et d'un tableau blanc. Idéal pour concevoir des chemins de fer, des préfigurations d'accrochages ou tout autre projet collectif autour du livre et de l'image.

Les collections photographiques

Une collection photographique exceptionnelle au cœur de Toulouse

La collection prend sa source en 1974 dans le projet initial du Château d'Eau pensé par Jean Dieuzaide, profondément imprégné de l'idée de collection. Initiée avec l'achat de trois photographies de Robert Doisneau, elle s'est enrichie au fil des décennies pour atteindre, en 2025, plus de 5 500 œuvres.

Ce fonds témoigne de l'histoire du lieu, des rencontres avec les artistes au gré des expositions et de la programmation. Il illustre l'évolution des écritures photographiques, des sensibilités artistiques et des enjeux sociétaux, offrant depuis près de 50 ans un large panorama de la photographie d'auteur.

Sa singularité réside dans sa capacité à articuler une histoire internationale de la photographie avec la ligne artistique singulière du Château d'Eau. Elle mêle tous les genres (portrait, paysage, reportage) et interroge les formes (mise en scène, photographie engagée), tout en intégrant des œuvres scientifiques (images du satellite Spot) ou historiques (Emile Zola).

Une collection ouverte et plurielle

La collection photographique du Château d'Eau couvre une large période, du XIX^e au XXI^e siècle. Si elle conserve quelques pièces rares – calotypes, plaques de verre – elle se compose principalement de tirages argentiques du XX^e siècle, avec une prédominance du noir et blanc. Depuis les années 2000, elle s'est ouverte aux grands formats en couleur, caractéristiques de la photographie contemporaine.

Programmation 2025-2026

Périodes	Exposition / artiste(s)	Espaces
21 nov au 22 mars 2026	Sophie Zénon « L'humus du Monde »	Tour
21 nov au 8 mars 2026	Sophie Zénon « L'humus du Monde »	Galerie 2
Mi-mars à début mai 2026	Anne Desplantez et les enfants du Sarthé « Parce que, Ici » (exposition en circulation - Lecture)	Galerie 2
Fin mai à juillet 2026	Pierre-Elie de Pibrac « Hakanai Sonzai » en circulation avec l'exposition « Desmemoria » P-E de Pibrac à la Chapelle des Cordeliers.	Galerie 2
15 avril – 31 août 2026	Chema Madoz – Helena Almeida « Diseños habitados »	Tour
Fin août-septembre 2026	Prix Photo Sociale 26	Galerie 2
Sept à oct 2026	Festival MAP 2026 (extérieurs)	Parc
Sept à déc 2026	Bicentenaire Photographie – carte blanche Nathalie Boulouch / collections Château d'Eau et Musée des Arts Précieux P. Dupuy / Musée G. Labit	Tour + Galerie 2

HORS LES MURS

23 janvier au 20 mars 2026

Mathis Benestebe et Caroline Andrivon

« La vibration des strates »

En partenariat avec le Centre culturel St Cyprien et l'ETPA) au Centre culturel St Cyprien

Biographie Magali Blénet

Magali Blénet, est nommée Directrice du Château d'Eau à Toulouse en janvier 2020. Née en 1982, diplômée de l'IEP d'Aix-en-Provence, elle a d'abord été chargée de dispositifs de concertation culturelle pour la Ville, avant de piloter la mission photographie, accompagnant et structurant la filière photographique et ses acteurs.

À la tête du Château d'Eau, elle accompagne la transformation de l'institution et conduit son passage en régie municipale en 2020 et 2021. Elle y a coordonné et coproduit plusieurs grandes expositions, dont celles consacrées à Jean Dieuzaide au Couvent des Jacobins en 2021 et « Ouvrir les yeux, les collections photographiques des Abattoirs et du Château d'Eau » au musée d'art contemporain des Abattoirs (2024). Elle a piloté la rénovation du Château d'Eau (2024-2025), marquant une nouvelle étape dans la valorisation de ce site historique.

Les musées et monuments de Toulouse : un patrimoine vivant et dynamique

Ville d'art et d'histoire, Toulouse séduit par la richesse de son patrimoine et le dynamisme de ses institutions culturelles. Des grands monuments emblématiques comme la basilique Saint-Sernin, chef-d'œuvre de l'art roman inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, au Couvent des Jacobins, joyau du gothique méridional, ou à la Chapelle de La Grave, qui se dessine dans le ciel de Toulouse comme un emblème, la Ville rose offre un voyage à travers les siècles.

Les musées toulousains témoignent d'une offre culturelle particulièrement vivante et diversifiée. Le Muséum d'Histoire naturelle attire un large public grâce à ses expositions interactives et à sa programmation tournée vers les enjeux environnementaux contemporains. Les Abattoirs affirment la place de Toulouse en matière d'expositions d'art moderne et contemporain, avec les succès récents de l'exposition consacrée à Niki de Saint-Phalle, le musée imaginaire d'Oli, ou la grande exposition en cours consacrée à Jean-Charles de Castelbajac. Au fil des saisons, les institutions toulousaines multiplient les expositions temporaires, les visites insolites et les collaborations avec des artistes et des chercheurs. Cette vitalité se retrouve aussi dans les grands événements culturels – Nuit des Musées, Journées du Patrimoine, Journées de l'archéologie – qui font vibrer la ville tout au long de l'année.

Le Musée Saint-Raymond dévoile les richesses archéologiques de la région et s'attache à renouveler le regard sur la discipline par une médiation moderne et des expositions audacieuses. Le succès scientifique et de fréquentation de l'exposition « Cathares, Toulouse dans la croisade » en est la dernière démonstration. Récemment rénové, le Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy séduit par son approche sensible des arts décoratifs, de l'horlogerie et des arts graphiques.

Deux réouvertures emblématiques : le Château d'Eau et le Musée des Augustins

Symbole du renouveau culturel toulousain, les réouvertures du Château d'Eau et du Musée des Augustins marquent une étape majeure dans la vie des musées de la ville. Entièrement rénové et agrandi, le Château d'Eau, premier lieu dédié à la création photographique créé en France, retrouve son éclat historique tout en affirmant une programmation résolument contemporaine, ouverte aux grands noms de la photographie comme aux talents émergents.

De son côté, le Musée des Augustins rouvre ses portes après plusieurs années de travaux de modernisation : un parcours de visite repensé, des espaces magnifiquement restaurés. C'est une nouvelle dynamique culturelle qui se fait jour et nous permet de retrouver l'une des plus belles collections de sculptures et de peintures du Sud de la France. C'est une nouvelle expérience pour le visiteur : nouvelle entrée, vestiaires, boutique, le tout pour un meilleur confort de visite.

Ces deux réouvertures témoignent d'une même ambition : faire dialoguer patrimoine et création, tradition et innovation, pour offrir aux Toulousains et aux visiteurs une expérience muséale renouvelée et inspirante.

Plus d'informations : <https://www.toulouse-tourisme.com/a-voir-a-faire/musees-et-lieux-exposition/>

Informations pratiques du Château d'Eau

HORAIRES :

Exposition du mercredi au dimanche de 11h à 18h

Bibliothèque du mercredi au samedi de 13h à 18h

Fermée le 1er janvier, 1er mai, 25 décembre

TARIFS :

Plein tarif : 5€

Tarif réduit : 3€

Moins de 6 ans : Gratuit

Entrée gratuite tous les premiers dimanches du mois

Fermeture billetterie : 17h45

Téléphone : 05 34 24 52 35

Site entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite

Métro A Stations Esquirol ou Saint- Cyprien République

Station Vélo Toulouse

Bus : Arrêt Cours Dillon L14 13 44 45 66 - Tramway T1 arrêt Fer à cheval

LA LIBRAIRIE BOUTIQUE

La librairie-boutique du Château d'eau est entièrement dédiée au monde de la photographie

Elle propose la collection unique d'affiches et de monographies des expositions organisées depuis 1974.

Plus de 300 références sont ainsi disponibles et permettent de retrouver les plus grands noms de la photographie : Robert Doisneau, Willy Ronis, Claude Nori, Henri-Cartier Bresson, Sarah Moon, Robert Capa, Jean Dieuzaide, Dorothea Lange, Olivia Gay et tant d'autres.

Autour de cette collection inédite, la boutique propose une sélection de livres, de cartes et d'objets de décoration en lien avec la photographie Elle met également en avant des artisans et créateurs locaux

INFORMATIONS PRATIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE

Ouverte au public du mercredi au samedi de 13h à 18 h / sur rendez-vous les mardis

Accès libre et gratuit.

Prendre rendez-vous, poser une question

05 34 24 52 32 / bibliophoto@mairie-toulouse.fr

Plus d'informations sur le site : chateaud'eau.toulouse.fr

CONTACTS PRESSE

Contact presse locale
et régionale :
Mairie de Toulouse

Gérald Bégin
gerald.begin@mairie-toulouse.fr
06 16 57 57 47

Contacts presse nationale :
2e BUREAU
Martial Hobeniche &
Marie-René de la Guillonnière
toulouse@2e-bureau.com
06 08 82 95 33
/ 06 88 90 76 22

Alambret Communication
Amel Gourari & Alice Zakarian
toulouse@alambret.com
01 48 87 70 77

Le Château d'Eau
Laurence Mellies
laurence.mellies@mairie-toulouse.fr
06 59 77 81 59